

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1441

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Langage et sexisme

Et l'homme créa le mot

© Interfoto



« L'Éternel dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux de la terre, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait afin que tout être vivant portât le nom que lui donnerait l'homme » (Genèse 2.19). Ève n'ayant pas encore été créée, elle ne participa évidemment pas à la nomination des êtres.

Par contre, en la voyant, l'homme dit : « Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme parce qu'elle a été prise de l'homme. »

Si, depuis ce vol procréateur originel, l'homme continue son œuvre de lexicographe, il ignore le monde au féminin, fait l'impasse sur les activités féminines qui ne sont pour lui que des épiphénomènes masculins.

Thérèse Moreau

Étant os des os des hommes et chair de leur chair, les femmes ne pouvaient être nommées que par des hommes. Elles avaient un prénom qui les distinguait les unes des autres, et encore on peut concevoir que toutes les bonnes s'appellent Marie... L'identité officielle des femmes ne saurait dans un tel monde être autre chose que la preuve de leur appartenance légale. On marquait ses femmes comme on marquait ses bêtes. Elles furent tour à tour filles de, épouses de, mères de... Le masculin universel tait alors, censure, ridiculise les crimes et violences contre celles qui sont de sexe féminin. Pour ce monde masculiniste, il n'y aurait donc à raconter que la mâle histoire pleine du bruit et de la fureur des hommes, de leur culture, de leurs hauts faits, de leur humanité.

Ce qui n'est pas nommé n'existe pas

Le non-nommé par l'homme n'ayant pas de droit à la réalité, il n'y aurait pas de travail ou de servitude domestique. C'est ainsi que le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) critique que l'on utilise encore aujourd'hui pour seul indicateur du progrès des nations le Produit Intérieur Brut (PIB), alors que celui-ci ne prend en compte ni le travail des femmes au sein des familles ni le travail bénévole (accompli majoritairement par des femmes) pour la communauté. On (HOM) passe ainsi sous silence 66 % du travail féminin, niant toute valeur aux femmes qui n'ont pas de travail rémunéré. Comment ensuite s'étonner si les hommes refusent de partager avec leur compagne ce travail domestique qui ne fait pas sens, qui n'existe pas officiellement ?

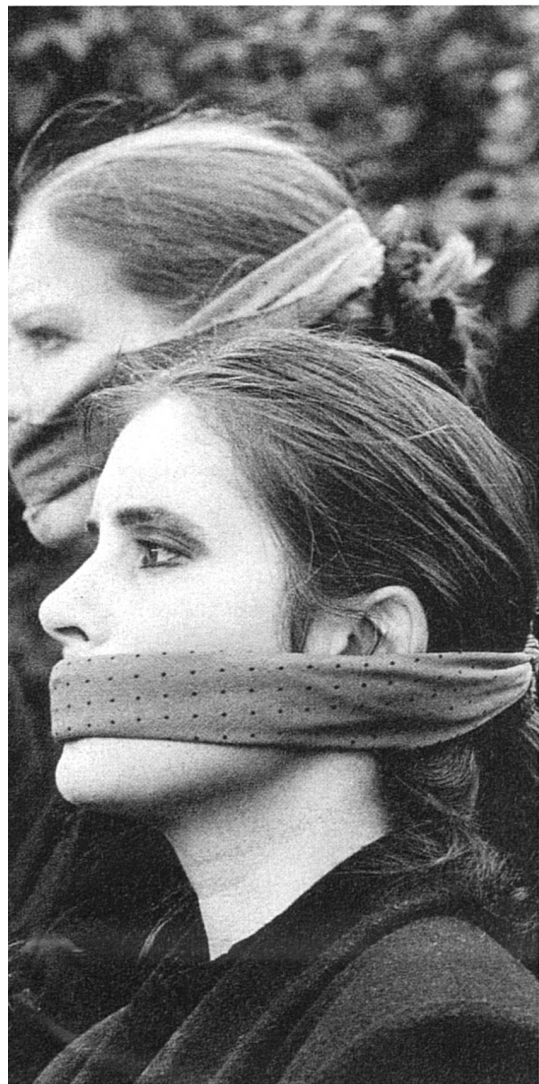
La hiérarchie dans le langage

La monarchie est morte, l'égalité des sexes a été inscrite dans les lois, mais le

langage continue à nous dire que la naissance d'un garçon est un événement alors que celle d'une fille reste encore un non-événement, que ce sont les garçons les héritiers, les descendants de la lignée et non les filles. C'est cette infériorité, cette hiérarchie des sexes que l'on donne à entendre quand on parle de « pisseuse » pour les nouvelles-nées. Les filles sont celles à qui il manque quelque chose, il existe d'ailleurs des « garçons manqués » – on se souviendra que pour Freud toutes les filles développaient l'envie d'avoir un pénis en voyant les garçons faire pipi debout... On remarquera aussi que les mots « bébé » et « nourrisson » sont masculins, l'absence de féminin est ici symptomatique du peu de cas que l'on a fait pendant des siècles de la venue au monde de l'enfant de sexe féminin.

L'illusion d'éternité

Ces expressions stéréotypées sont définies au Québec comme du « prêt-à-penser » qui nous empêche de voir que les catégories sexuelles sont construites socialement et historiquement. Mais



comme elles sont souvent inscrites dans notre manière de parler, comme nous pensons le langage intemporel, nous avons l'illusion d'énoncer des vérités éternelles. Or le langage est historique et dit notre façon de voir le monde. Le français, comme toutes les langues romanes, ayant la particularité de posséder deux genres grammaticaux – le féminin et le masculin – qui renvoient directement lorsqu'il s'agit d'êtres vivants aux catégories sexuelles « féminin » et « masculin », nous apprenons dans le langage la hiérarchie des sexes, la valeur sociale des femmes et des hommes. Contrairement à ce qu'affirment certain-e-s, le genre grammatical et le genre sexuel tendent à se confondre et à donner un « sexe » aux choses. Dès lors une conception égalitaire ne saurait co-exister avec des expressions qui trahissent le mépris dans lequel les femmes furent longtemps tenues. Il nous faut faire le ménage dans notre vocabulaire, mettre à la poubelle les expressions stéréotypées et humiliantes pour inventer, (re)trouver les mots qui disent le bonheur d'être, que l'on soit femme ou homme.

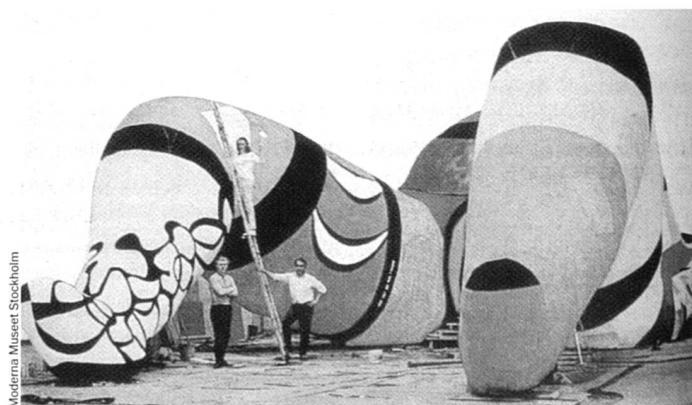
Nana : La femme se dressait inquiétante, apportant le coup de folie de son sexe, ouvrant l'inconnu du désir Nana souriait toujours, mais d'un sourire aigu de mangeuse d'hommes.

Peu à peu, Nana avait pris possession du public, et maintenant chaque homme la subissait. Le rut qui montait d'elle, ainsi que d'une bête en folie, s'était épandu toujours davantage, emplissant la salle.

Avec elle, la pourriture qu'on laissait fermenter dans le peuple, remontait et pourrissait l'aristocratie. Elle devenait une force de la nature, un ferment de destruction, sans le vouloir elle-même, corrompant et désorganisant Paris entre ses cuisses de neige, le faisant tourner comme des femmes, chaque mois, font tourner le lait.

Émile Zola, 1879

Une Nana c'est avant tout une prostituée, un trou.



La « Nana-cathédrale » de Niki de Saint-Phalle, au musée de Stockholm, 1966

Chair fraîche : « cela sent la chair fraîche » dit l'ogre de Perrault, en parlant des jeunes enfants qu'il désire manger.

Par extension, on parle de chair fraîche pour de jeunes personnes, en particulier des jeunes vierges dans les bordels... Ce n'est donc pas l'expression la plus heureuse pour désigner les jeunes féministes de la relève. On rapprochera cette expression de *chair à canon* utilisée pour les jeunes hommes anonymes qui sont envoyés au front pour être tués.

Con : mais pourquoi le *con* serait-il le prototype de l'imbécile ? L'imbécile est un impuissant et l'impuissant est un imbécile, c'est-à-dire un objet incapable d'agir sur le sujet et, que pour cette raison, le sujet méprise en lui déniait tout prix, toute valeur...

Le *con*, de toute évidence, tire ses connotations cette structure profonde [...] qui fait de l'acte sexuel le prototype de tout acte. D'où il résulte que le vagin est le prototype du patient, de l'objet qui subit l'action. Sur cette image se greffe toute une sémiologie des sexes qui ait de l'homme le détenteur de la puissance, de l'intelligence, de la volonté, de la décision en face de l'impuissance, de l'irrationalité, de la passivité féminine.

Pierre Guiraud. *Les Gros Mots*. 1975

et pourtant ce **Blason du XVI^e siècle** :

*Connin vestu de ton poil folaston
Plus riche que la toison de Colcos
Connin grasset, sans arestes, sans os
Friant morceau de nayfve bonté
O joly... bien assis, hault monté
Loin de danger et bruit de ton voisin
Qu'on ne prendroit jamais pour ton cousin,
Bien embouché d'un bouton vermeillet
Ou d'un Rubis servant de fermeiller...*



G. Courbet « L'origine du monde », 1866

ou cette écriture **cunéiforme** pleine de plis et de replis.

La ségrégation dans le langage

Dressés différemment, non seulement les humains choisissent des plans de carrière distincts, font plus ou moins le travail domestique, s'habillent, mangent et marchent différemment, mais aussi, ils s'expriment verbalement de façon différenciée selon leur sexe.

Andrée-Marie Dussault

C'est la familiarité et l'absence de recul critique qui masquent les différences entre le langage des femmes et celui des hommes car effectivement, l'inventaire langagier des unes et des autres diffère considérablement. Même si l'âge, la classe sociale, l'origine ethnique, le niveau d'instruction et le type d'activité professionnelle sont également des variables déterminant le registre langagier des individus, le sexe est néanmoins la catégorie sociale la plus influente marquant le rapport entre les individus et le langage. Elles et ils ne jouissent pas des mêmes « compétences » lexicales. À cause de leur réalité sociale respective, les sexes possèdent un stock de vocabulaire différent.



Plus leur mode de vie tendra vers l'uniformisation – plus les femmes accéderont aux postes où elles sont sous-représentées et plus les hommes investiront le champ de l'éducation des enfants et du travail domestique – moins ces différences seront perceptibles. Il y aura nivellement tant au niveau linguistique que du statut social.

Le monde appartient aux hommes, et le langage ?

La féministe américaine Shulamith Firestone écrivait en 1970 : « Les hommes ont le droit de blasphémer et d'injurier le monde car il leur appartient, une femme le fait et on crie au scandale. » Aujourd'hui encore, la société tolère certaines expressions de la bouche d'un homme qu'elle juge particulièrement vulgaires venant d'une femme. Parmi les tabous linguistiques stigmatisés par la société qui font honte ou peur (notamment tout ce qui est lié à l'érotique, au scatologique ou à la mort), quantité de mots légitimement employés par des hommes, comme les nombreuses expressions sexistes empruntées pour désigner les femmes ou les prostituées, sont implicitement défendus aux femmes.

Lorsqu'ils se retrouvent entre eux, les hommes adoptent spontanément un registre mâle, répertoire le plus souvent non indiqué pour les oreilles des dames, encore moins pour leurs bouches. L'argot et le folklore sexuels (contes, chansons, blagues, récits, etc.) qui renvoient généralement à une image dévalorisante des femmes seraient, selon les spécialistes, révélateur d'une profonde angoisse d'impuissance. Les femmes quant à elles, ont appris à réprimer leur agressivité et leur angoisse, à respecter les tabous et à manier l'euphémisme.

Sur les structures de la politesse

Les personnes amenées à devenir des dames, le sont notamment par un principe, c'est-à-dire une règle générale théorique qui guide la conduite, incarné par une demoiselle nommée politesse. Les femmes sont tenues d'être plus polies que les hommes. Le répertoire de l'imploration et de la requête affable est incommensurablement plus vaste chez les femmes. La politesse a pour vertu d'amoindrir les risques de conflits et les désaccords entre les sexes, en camouflant leurs intérêts antagonistes. L'inaptitude pour un grand nombre de femmes à s'affirmer clairement, à dire ce qu'elles ont à dire, à exiger et à donner des ordres, relève des structures de la politesse, du *savoir-vivre* (« connaissance et pratique des usages du monde », selon le Petit Larousse).

L'aliénation polie

Un protocole exhaustif et alambiqué, composé d'un code gestuel, de mimiques, de façons de rire et de sourire, de marcher et de s'asseoir, constitue les structures de la politesse qui façonnent l'identité sexuelle des femmes. L'intonation féminine, par exemple, traduit souvent une forme de soumission, une quête d'approbation, l'incertitude, la valorisation démesurée de l'autre masculin ou encore, la piètre estime de soi. Marina Yaguello constatait en 1979 (vingt ans plus tard, nous l'avons vérifiée, l'information est toujours d'actualité) qu'« au Japon, où il convient pour les femmes de pépier comme des oiseaux et pour les hommes, de rugir, les femmes se doivent de parsemer leur discours de particules polies et de preuves de respect à l'égard de leur interlocuteur. » (amd)

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

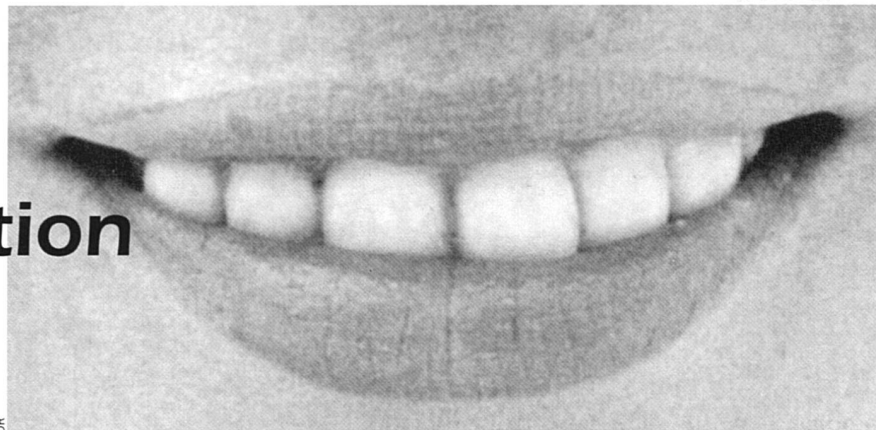
KANDINSKY ET LA RUSSIE

28 janvier - 12 juin 2000

Tous les jours de 10 h à 18 h

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>

La féminisation du langage



La langue, au même titre que tous les phénomènes humains, est une construction sociale. Dès lors, elle ne peut être détachée de l'environnement sociohistorique au sein duquel elle évolue. Ainsi, la société sexiste se reflète dans le langage sexiste et vice versa.

Chiere suer, vueilliez de par moy sur ce savoir que quiconques, soit homme ou femme, qui veuille a droit ses pechiez confesser au sauvement de l'ame de lui ou d'elle [...] Et doit il ou elle savoir que...

Le Mesnagier de Paris, 1393



Lesbian : A Woman-Loving woman who has broken the Terrible Taboo against Women-Touching women on all levels; Woman-identified woman : one who has rejected false loyalties to men in every sphere.

Mary Daly. *Webster's First New Intergalactic Wickedary of the English language*, 1987.

L'évolution d'une langue, phénomène humain, ne peut être séparée des conditions concrètes, sociales, psychologiques, géographiques et historiques de son fonctionnement. La masculinisation du langage n'échappe pas à cette loi. Il fut un temps où femmes et hommes partageaient la vie publique et privée dans les espaces francophones. Les textes du Moyen Âge montrent que les femmes exerçaient alors de nombreux métiers, que la langue les disait au féminin comme au masculin. Des femmes régnaient, gouvernaient, votaient, rendaient la justice et les textes mentionnaient « icelles et iceux », « toutes et tous », « gentes dames et beaux seigneurs ». Jusqu'au XVII^e siècle, la femme mariée, l'homme marié gardèrent leur propre nom, puis il devint obligatoire pour les épouses de prendre le nom du mari. La règle grammaticale dominante qui était alors l'accord de l'adjectif ou du participe avec le substantif le plus proche fut modifiée pour affirmer que l'homme étant plus noble que la femme, en grammaire également le masculin devait l'emporter sur le féminin. Les métiers furent alors distribués selon les sexes.

Après la Révolution française

Puis, la Révolution française – et on se souviendra qu'il y avait en ce temps-là un département du Léman – refusa l'exercice de la citoyenneté aux femmes tout en déclarant universels les Droits de l'homme. Durant tout le XIX^e siècle, penseurs et politiques s'employèrent à justifier cette exclusion et à la codifier dans le langage; le masculin devint générique ou universel – tout comme le suffrage – alors que la moitié de l'humanité était interdite de vote; la femme du maire devint la mairesse, celle de l'ambassadeur l'ambassadrice, seules les femmes à tout faire, les ouvrières... gardèrent au féminin la dénomination de leur métier – le féminin marquant ainsi d'un signe négatif un métier, un état dont les hommes ne voulaient plus. Reflétant la

position inférieure des femmes, le masculin universel véhicule la misogynie et le sexisme ordinaires. Ce n'est pas un hasard si au fur et à mesure que la situation sociale des femmes s'est dégradée, le féminin et ses attributs qu'ils soient sexuels ou non, sont devenus « laids », injurieux, dépréciatifs.

Les mots pour la dire

Lutter contre cette injustice pour rendre aux femmes la place sociale et symbolique qui devrait être la leur, passe par une féminisation systématique. La féminisation du vocabulaire, la reprise de l'accord au plus proche tout comme la suppression des expressions insultantes sont des étapes vers un langage égalitaire, car se poser la question d'esthétique ou de correction revient souvent à s'aveugler sur les mécanismes d'oppression. De fait, la féminisation a pour but de faire remonter (et non d'occulter) le refoulé historique et personnel de chacun-e. On oublie trop souvent que cette féminisation du langage n'est pas uniquement celle du monde professionnel et politique. Elle a permis que le vocable **vagin** qui fit hurler au scandale les détracteurs du *Deuxième Sexe* ne soit plus un tabou, qu'il n'y ait plus de **devoir conjugal** ou de filles **séduites** avec des familles déshonorées mais un **viol** qu'il soit conjugal ou non, que l'**inceste** soit reconnu et jugé, que l'on parle de **mutilations sexuelles** et non de coutumes, de la **double** voire **triple** journée des femmes et non de leur rôle naturel. Pourtant il reste encore des domaines où la croyance en la passivité des femmes, leur manque de pouvoir, continuent à nous obliger à parler de nous avec de mâles mots, je pense en particulier au domaine de la création et de la mise au monde des enfants où des vocables comme **enceinte**, **grosse**, **attendre un enfant**, **délivrance**, ne reflètent nullement le vécu des femmes, et où il nous reste à trouver les mots pour la dire.

Francine et Janine
de Founès
opticiennes

visagistes

vous conseillent et habillent
vos yeux

5 rue de Berne
Métro Shopping Cornavin
Tél./Fax 732.70.11

Féminisation de la langue

Sachons raison garder

Martine Chaponnière

Même au sein de l'équipe de rédaction de *Femmes en Suisse*, la discussion est vive sur le problème de la féminisation du langage. Question de génération, sans doute. Étant d'une génération « du milieu », pouvant être la mère de l'une et la fille de l'autre, ma position est plutôt médiane. Oui à des efforts de féminisation, non à ces traits d'union faciles et le plus souvent inutiles. Lorsque je lis, par exemple, « parmi les candidat-e-s, on trouvait dix femmes », je ne comprends pas l'adjonction des traits d'union puisque le sens même de la phrase indique que le masculin générique englobe les femmes. Il n'en va pas de même avec « les délégués ont commencé la séance à 11 heures ». Là, nous n'avons aucun moyen de savoir si l'assemblée était parsemée de tailleurs fuchsia ou non. Mais on peut remplacer par : « La séance a commencé à 11 heures ». Et l'on peut aussi se demander s'il est en l'occurrence pertinent de savoir si l'assemblée était mixte. Autre formule couramment employée pour éviter

résoudre, il suffit de parler du corps enseignant, mais que faire avec les associations d'employeurs-euses ? À mon avis, laisser au masculin, tant pis, on sait que derrière la grosse masse des employeurs se cachent quelques employeuses. Que faire, en revanche, lorsque 90 % des « ouvriers » d'une usine sont des ouvrières ? Impossible d'écrire « les ouvrières de l'usine Sototel se sont mises en grève », cela exclurait les 10 % d'hommes qui font partie du mouvement. Mais on peut écrire : « le personnel ouvrier, composé à 90 % de femmes, s'est mis en grève... ». Pour moi,

la question fondamentale reste celle-ci : quand il est pertinent de savoir qu'un nombre plus ou moins grand de femmes reste invisible derrière le masculin générique, alors on se casse la tête pour trouver une bonne formulation. Le reste du temps, on laisse tomber et on réfléchit plutôt sur le contenu.

Un véritable problème se pose, néanmoins, lorsque des mots, le plus souvent flatteurs, ne s'écrivent qu'au masculin. Je pense notamment à prédécesseur et à successeur. Fatiguée de devoir utiliser « devancière » pour le premier et de trouver une périphrase pour le second quand j'écris sur l'histoire des femmes, je suis résolument en faveur d'une féminisation tous azimuts : oui, il y a eu des prédécesseuses et il y aura sûrement des successeuses, quel que soit le domaine envisagé. La question de savoir pourquoi successeur est si « laid » et successeur si « joli » me laisse de marbre.

Respectons la langue : Ils = il et elle

Perle Bugnion-Secretan

« Des mon temps », comme disent les gens âgés, on s'attachait à bien parler. On respectait les règles du français, qu'on finissait par interioriser : accords des participes, emploi du pronom dont ou du subjonctif ou du mot propre. Parmi ces règles, il y avait celle qui veut que le masculin l'emporte sur un féminin quand deux d'entre eux sont ensemble. On néglige aujourd'hui plus d'une de ces règles.

À travers l'analyse de textes variés, on constatait l'évolution de la langue : c'est un organe vivant qui modifie son vocabulaire au fur et à mesure des besoins. Mais on a vu, à l'opposé, les vains efforts de l'hitlérisme pour purifier l'allemand des mots étrangers. Et on voit maintenant l'impossibilité de lutter contre l'emprise de l'anglais dans l'informatique.

La « féminisation » du français se fera au fur et à mesure que les femmes trouveront leur juste place dans leur profession et dans la société en général, et elles la trouveront, mais je ne crois pas qu'on accélérera le processus en voulant forcer la langue.

En attendant, je regrette qu'on en vienne à utiliser des signes typographiques nouveaux, désagréables à l'œil et qui alourdissent la phrase. En outre, on donne ainsi l'idée que les femmes sont une minorité qui doit constamment faire reconnaître sa spécificité et ses droits. Nous avons voulu faire reconnaître, et à combien juste titre (!) l'égalité des droits et des chances entre hommes et femmes. Mais nous avons voulu cette reconnaissance comme un élément de cohésion et d'unité dans une communauté où hommes et femmes partagent à part égales droits et responsabilités. En soulignant constamment la question du genre, on sépare plus qu'on n'unit.

La nouvelle Constitution fédérale stipule clairement au début que le principe de l'égalité entre hommes et femmes correspond à un droit fondamental, intangible. Après quoi elle n'utilise que très occasionnellement la formule « Suisses et Suissesses » ou « citoyens et citoyennes ». Elle s'en remet au bon sens. Tout excès est d'ailleurs opposé à ce qu'on appelait le « génie du français ».



Sandrine et Giuseppe, ingénieure et ingénieur, génie civil, EPFL
Commission « Un avenir différent »

ces traits d'union si disgracieux (surtout quand un pauvre petit « s » se retrouve tout seul en début de ligne comme c'est fréquemment le cas) : l'adjonction du féminin au masculin : « nous nous adressons aux syndicats de travailleurs et de travailleuses, aux associations d'employeurs et d'employeuses, aux enseignants et aux enseignantes ». Certains cas sont faciles à

Offres d'emploi discriminatoires

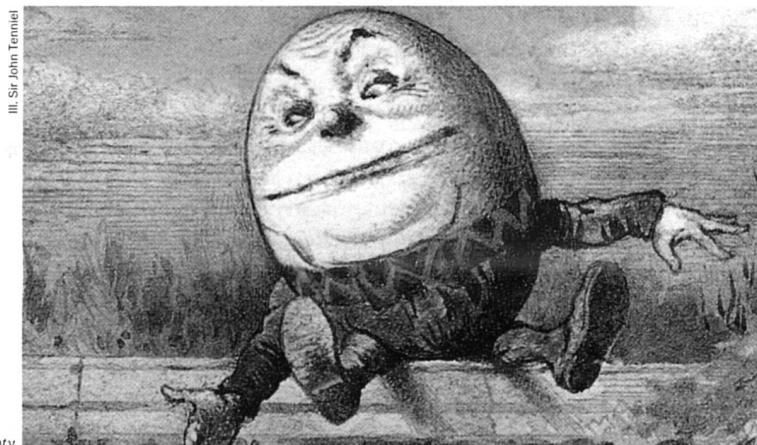
Bien qu'une directive européenne du 9 février 1976 interdise les discriminations fondées sur le sexe dans les conditions d'accès à l'emploi et, plus particulièrement, dans les critères de sélection aux postes de travail, la loi fédérale suisse sur l'égalité entre femmes et hommes (LEg) ne permet pas de sanctionner une offre d'emploi discriminatoire. En effet, si le Conseil fédéral avait prévu dans son projet de loi que « l'interdiction de toute discrimination s'applique notamment aux offres d'emploi », la version définitive de la loi se limite à interdire la discrimination à l'embauche. Autrement dit, si une en-

treprise formule son offre d'emploi de manière à laisser clairement comprendre que seules les personnes du sexe masculin, par exemple, sont désirées, elle ne pourra pas être punie sur la base de la LEg. En revanche, si une personne du sexe féminin se présente malgré tout à l'entretien d'embauche et que sa candidature n'est pas retenue, celle-ci pourra tenter de prouver qu'elle a été discriminée à l'embauche au sens de l'art. 3 de la LEg. Notons à ce sujet que le refus d'embauche discriminatoire ne fait pas partie des discriminations pour lesquelles la LEg instaure un allègement du fardeau de la preuve. *✎ (kl)*

Les noms féminins de toutes les machines-outils sont particulièrement suggestifs. On dirait qu'ils ont pour prototype la pondeuse, c'est-à-dire la poule, être éminemment féminin, dont la fécondité foncière se manifeste par un acte indéfiniment répété. La pondeuse n'est pas encore un appareil. Mais la couveuse mécanique, rivale de la femelle de l'oiseau, a été imaginée, elle ne pouvait être que féminine. Les balayeuses, ébarbeuses, raboteuses, moissonneuses, perforatrices, etc. qui font toujours la même chose quand une puissance extérieure féconde leur passivité ne pouvaient être que féminines. Par contre, le chargeur, le viseur, le remorqueur, objets indépendants, portant en eux-mêmes leur utilité, devaient être masculins

Damourette et Pichon.

Des mots à la pensée : le mauvais genre. 1927



Humpty Dumpty

– Quand j'emploie un mot, dit Humpty Dumpty avec un certain mépris, il signifie ce que je veux dire qu'il signifie, ni plus ni moins.
– La question est de savoir, dit Alice, si vous pouvez faire que les mêmes mots signifient tant de choses différentes.
– La question est de savoir, dit Humpty Dumpty, qui est le maître, c'est tout.

Lewis Carroll. De *L'Autre côté du Miroir*, 1865

Une question de sensibilité, certes, mais aussi de pouvoir

Il est évident que tant qu'on pourra lire : « Le procureur général, près d'accoucher, dut précipitamment quitter l'audience », nous aurons encore du pain sur la planche. Cherchant cependant à ne pas se ridiculiser complètement, les médias, d'une façon générale, semblent plutôt tenter de ménager la chèvre et le chou. Notre petit sondage auprès de quelques quotidiens romands montre que nulle part, il n'y a de politique stricte en la matière. *Le Nouvelliste* (Valais) se contente de « suivre plus ou moins les règles de l'Académie française », autrement dit les règles les plus draconiennes en la matière ! À *L'Express* (Neuchâtel), le rédacteur en chef soutient une ligne plutôt « restrictive », en suivant les règles du Robert et du Larousse, non sans ajouter que depuis une année, le journal s'ouvre aux

féminisations pour les mots les plus fréquents. Un avis que ne partage pas un journaliste de *L'Impartial* (La Chaux-de-Fonds), qui regrette que depuis la fusion des deux journaux, la politique en matière de féminisation du langage se soit durcie. Quant au *Courrier* (Genève), il tente de féminiser les noms de métier, sans se risquer pour autant jusqu'au néologisme. Sensible à la question du masculin générique, par exemple « les électeurs », *Le Courrier* optera probablement pour « l'électorat », non par manque de sensibilité à cette question, mais pour privilégier la fluidité de la lecture.

Finalement, quelle que soit la ligne implicite déterminée par la rédaction en chef, ce sont les journalistes de la base sensibles au problème qui feront, petit à petit, progresser les choses. *✎ (mc)*

▢ Dans une page consacrée à Edmond Kaiser décédé il y a quelques semaines, on a donné la parole à Benoîte Groult qui, depuis plus de 20 ans, a lutté à ses côtés, dénonçant les mutilations génitales qu'on fait subir aux femmes. Kaiser était l'ami de « l'écrivain » féministe, titrait le journal ! Intolérable, quand on sait que Benoîte Groult est présidente de la Commission de terminologie pour la féminisation des noms de métiers. *(scb)*

▢ Notre charte fondamentale, la nouvelle Constitution fédérale, obéit aux règles d'un langage non sexiste en allemand, mais pas en français ni en italien. C'est une contradiction à l'exigence d'égalité, parce qu'un tel texte contribue à figer nos représentations mentales et il est intolérable que les textes italien et français continuent à exprimer une image des rapports entre femmes et hommes totalement dépassée et, surtout, différente de celle exprimée dans le texte allemand. *(scb)*

Louky Bersianik

« L'Euguélionne »

extrait

Les Égéries sont fatiguées

L'Euguélionne¹
(celle qui porte la bonne
nouvelle) de l'écrivaine
montréalaise Louky Bersianik
est à la fois une satire,
une nouvelle grammaire,
une bible, un poème
et un manifeste féministe
qui a été vivement salué
par la critique au Québec
lors de sa parution en 1976.
Lorsque l'Euguélionne arrive
sur la terre, elle découvre
rapidement que la moitié
de la population est supérieure
à l'autre et que les deux moitiés
s'entendent pour accepter
cette structure de la vie établie
par les hommes...
Avec l'aimable autorisation
de l'autrice,
nous en publions un extrait.

Si une femme a du génie, on dit qu'elle est folle. Si un homme est fou, on dit qu'il a du génie.

Voilà, dit l'Euguélionne, entre beaucoup d'autres, un puissant ressort au mutisme des femmes.

Un autre postulat fait marcher le système désespérément en sens unique, surtout en littérature. Il pourrait s'énoncer à peu près comme ceci :

Le critère du génie est sa misogynie !

Femmes de la Terre, ajustez vos lentilles, dit l'Euguélionne, recyclez-vous, refaites vos classes, prenez des cours de lecture lente, relisez vos classiques.

Relisez les chefs-d'œuvre de l'Humanité avec des yeux neufs, objectifs, avec des yeux débarrassés de la taie de votre esclavage et voyez comment l'on vous hait, sur papier imprimé uniquement, bien sûr.

Si le critère du génie est sa misogynie, comment pourrez-vous jamais prétendre en avoir ? À moins de devenir vous-mêmes misogynes... si vous ne l'êtes déjà.

Femmes de la Terre, femmes modernes et géniales de la Terre, n'êtes-vous pas fatiguées d'être des Égéries, dit l'Euguélionne ?

Toutes les œuvres d'art et de littérature, toutes les œuvres humaines ont été faites aux dépens d'une mère, d'une sœur, d'une épouse, d'une maîtresse, d'une domestique, d'une secrétaire, d'une muse, d'une égérie.

Tout a été fait sur la Terre aux dépens de la liberté et de la créativité de quelqu'un. Toutes les œuvres des Hommes, des plus laides aux plus belles, ont été faites aux dépens de la liberté créatrice du plus grand nombre.

N'êtes-vous pas fatiguées d'être des Égéries, vous, les éternelles violonistes des violons d'Ingres ?

Femmes de la Terre, délivrez-vous des voix qui vous empêchent de parler dit l'Euguélionne.

Délivrez-vous des voix tonitruantes, des voix outrecuidantes, des voix paternalisantes, des voix légiférantes, des voix victorhugoliantes, des voix méprisantes, des voix dominantes, des voix contraignantes, des voix ordonnantes, des voix prétendantes, des voix contondantes, des voix matraquantes, des voix ronflantes, des voix pontifiantes, des voix conseillantes, des voix dogmatisantes, des voix totalitaires, des voix autoritaires, des voix dictatoriales, des voix PéDéGéantes, des voix boursouflantes, des voix qui osent dire que la femme est un obstacle à la création pour l'Homme, qu'elle est une pierre d'achoppement pour le créateur². Demandez-vous si on a déjà fait ce reproche aux Hommes qui ont tué dans l'œuf le génie des femmes.

Femmes de la Terre, nettoyez vos yeux à l'encaustique, brûlez-vous les yeux à l'encaustique, dit l'Euguélionne. Mettez dans vos yeux des couleurs de soude, rouge ou verte dans l'un, bleue ou jaune dans l'autre, passez-vous les yeux aux couleurs du prisme solaire, afin que vous ayez un nouveau regard, afin que vous jetiez sur le monde et sur vous-mêmes, un regard nettoyé, un regard lavé, un regard neuf et coloré. Ayez un regard lavé des préjugés sur vous-mêmes. Ayez un regard lavé des ignominies qui vous collent encore à la peau des paupières. Que ce soit là votre coquetterie d'aujourd'hui.

1. Bersianik, Louky. *L'Euguélionne*. Éd. La Presse, Montréal, 1976, 412 p.

2. C'est du moins l'opinion de ce cher Victor que rapporte fidèlement l'autre Victor, son alter hugo... (note de l'autrice)

Femmes
EN SUISSE



**Vous pouvez acheter
ou commander
Femmes en Suisse
dans les librairies
suivantes**

Berne
Prétexte
Rue Haller 11
2501 Bienne
Tél. 032 / 322 69 14

Kiosque
Marie-Claude Meyer
Place du Marché 1
2610 Saint-Imier
Tél. 032 / 941 24 35

Genève
L'Inédite
Rue Saint-Joseph 15
1227 Carouge
Tél. 022 / 343 22 33

Librairie du Boulevard
Rue de Carouge 34
1205 Genève
Tél. 022 / 328 70 54

Jura
La Vouivre
Rue de la Gruère 6
2776 Saignelégier
Tél. 032 / 951 18 30

Neuchâtel
Soleil d'Encre sa
Rue de l'Industrie 1
2114 Fleurier
Tél. 032 / 861 13 24

La Méridienne
Rue du Marché 6
2302 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 / 928 01 36

Valais
La Liseuse
Rue de Dent-Blanche 10
1950 Sion
Tél. 027 / 323 49 27

Vaud
Librairie Basta !
Rue du Petit-Rocher 4
1000 Lausanne 9
Tél. 021 / 625 52 34

Librairie des Écrivains
Rue Grand-St-Jean 5
1003 Lausanne
Tél. 021 / 323 08 59